Avril/juin 2025 N°15

La Gazette du fort Ducrot

ALSACE Collectivité européenne

FORT DUCROT MUNDOLSHEIM

Sommaire:

- Editorial
- Fort Ducrot…Bretzels, contes et Gnomes
- Une visite venue d'Hollywood au fort Ducrot !
- Les aventures du professeur Nimbus
- Entre restauration et découvertes
- Les bénévoles sur tous les fronts
- Nouvelle mission de reconnaissance au fort de Kœnigsmacker
- Porte ouverte au fort Ducrot
- L'artillerie au fort Ducrot
- Schœnenbourg, mémoire d'acier
- Du dialogue à la découverte… le fort Ducrot à Walbourg
- Le saviez vous …
- Maurice Trotot, ce nom ne vous dit rien ?
- Florilège de photos

Le public en attente devant les grilles du fort

Fort Ducrot… Bretzels, contes et Gnomes:

Des histoires, on en entend souvent au fort... mais cette fois, promis, ce n'est pas nous qui les avons inventées !

Le vendredi 4 avril à 18h30, le fort Ducrot s'est transformé en théâtre de légendes grâce à un événement organisé par la Collectivité européenne d'Alsace. Dans le cadre du festival **« L'Alsace se (ra)conte »**, dédié aux contes et aux arts de l'oralité, une halte pleine de magie a été faite à Mundolsheim. Entre le 28 mars et le 17 avril 2025, ce festival a semé ses histoires un peu partout en Alsace, et cette fois, c'est notre tour d'entrer dans la légende.

En début d'après-midi, la conteuse **Nathalie Loizeau** de la compagnie Francilienne l'Atelier des songes, est arrivée au fort, sac à histoires à la main et piquets en poche, pour préparer le terrain : un circuit conçu pour une conférence contée très singulière, jalonné de chapitres, prêts à transporter le public dans un autre monde.

L'ATELIER DES SONGES

L'Atelier des Songes - Compagnie de spectacles à Clamart

À 18h30, une trentaine de personnes – enfants, parents, et « avencurieux » ont suivi Nathalie Loizeau autour du fort, alias le Professeur **Béatrice Van Den Gründ**, experte en gnomologie (oui, ça existe... enfin presque), venue nous faire découvrir les usages et coutumes de la mystérieuse communauté de gnomes qui aurait élu domicile sur le site du fort, à partir du 16 -ème siècle, et dont la vie aurait été chamboulée par sa construction. Entre légendes, anecdotes et clins d'œil à notre quotidien, les participants ont découvert que ce petit peuple de la terre n'est, somme toute, pas si différent de nous. Ils sont juste beaucoup plus discrets et dotés d'un esprit et d'une sagesse qui devraient inspirer nombreux d'entre-nous.

Après plus d'une heure de promenade contée emprunte de fantaisie, tout ce beau monde s'est retrouvé dans la cour allemande du fort pour partager le Kouglä Truggut *(cake à la mode Gnome)* — offert par la CEA — afin de conclure l'aventure sur une note sucrée et conviviale. Parce que même les gnomes ont le droit à leur goûter.

Pour sa saison culturelle 2024/2025, la **Collectivité européenne d'Alsace** a choisi de mettre à l'honneur l'engagement sous toutes ses formes : engagement citoyen, protection et valorisation du patrimoine culturel et naturel, et diffusion d'une culture accessible à toutes et tous. C'est dans cet esprit que l'édition 2025 du festival **« L'Alsace se (ra)conte »** a donné la parole à 26 conteuses et conteurs, qui ont fait résonner la nature comme fil rouge dans plus de 40 bibliothèques et 7 lieux patrimoniaux à travers la région.

Quand les gnomes s'invitent au fort, c'est tout Mundolsheim qui tend l'oreille… et en redemande ! Alors, on se donne rendez-vous l'année prochaine pour de nouvelles histoires, d'autres créatures farfelues, et peut-être encore un peu de gâteau. Parce qu'au fort, on aime les légendes... mais on adore les bonnes habitudes !

Une visite venue d'Hollywood au fort Ducrot !

Le vendredi 18 avril dernier, le fort Ducrot a eu l'honneur d'accueillir une visite peu ordinaire : celle du scénariste et réalisateur américain **Tino von Struckmann**. Passionné d'histoire militaire et de lieux patrimoniaux méconnus, ce globe-trotteur du cinéma documentaire a choisi notre fort comme sujet principal de l'un de ses prochains reportages.

Accompagné de son fidèle caméraman, il a passé plus de sept heures à filmer chaque recoin du fort : des galeries de contrescarpes aux postes de guet, en passant par les bâtiments du poste de commandement. Mais son intérêt ne s'est pas limité aux pierres et aux murs. Désireux de mieux comprendre l'histoire humaine du lieu, il a également pris le temps d'interviewer les bénévoles présents ce jour-là.

Ce sont Roland et Éric qui se sont chargés de lui répondre en anglais, facilitant la communication avec chaleur et humour. De leur côté, Hubert et Christian, germanophones, ont pu échanger avec le réalisateur en allemand, dans une ambiance conviviale et passionnée. Enfin, Hugo, plus jeune bénévole du groupe, s'est quant à lui prêté à l'exercice avec curiosité, tentant de suivre les discussions dans les deux langues avec enthousiasme.

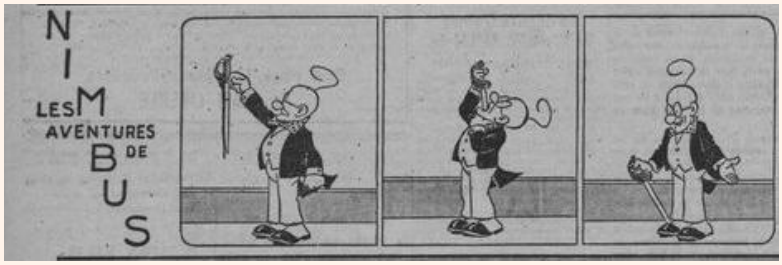
Une petite anecdote savoureuse illustre bien la dynamique de la journée : à midi, les bénévoles avaient préparé un repas convivial au mess. Mais Tino, absorbé par son tournage, a préféré continuer à filmer, accompagné d'Éric, toujours partant pour l'aventure. Vers 13h00, le caméraman, lui, n'a pas résisté à l'appel de la charcuterie et au fromage et nous a rejoints autour de la table. Il a savouré le plat avec appétit, visiblement requinqué par ce moment de pause à la française !

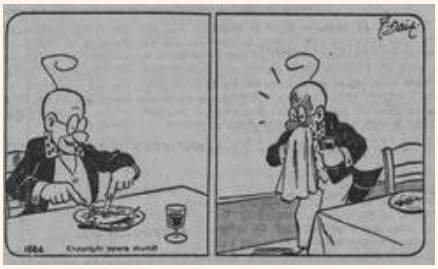
Le scénariste s'est montré très intéressé par l'évolution du fort depuis sa construction, son rôle pendant les conflits, ainsi que les efforts constants des bénévoles pour préserver et faire vivre ce patrimoine. Ce travail de terrain donnera naissance à une vidéo immersive, destinée à sa chaîne YouTube, suivie par des passionnés d'histoire militaire et de patrimoine aux quatre coins du monde. Sa publication est prévue d'ici six mois.

Une belle vitrine pour notre fort, qui pourrait ainsi bénéficier d'une visibilité internationale. Et une belle reconnaissance pour nos bénévoles, qui, une fois de plus, ont su transmettre leur passion avec brio et faire rayonner le fort Ducrot… même sous l'œil des caméras venues d'Hollywood !

Retrouvez sa chaine You tube ici:
Lost Battlefields w Tino Struckmann - YouTube

Les aventures du professeur Nimbus





Les aventures du professeur Nimbus:
Illustration tirée du "le journal" du vendredi 1 septembre 1939

Entre restauration et découvertes

Comme vous avez pu le découvrir au fil de nos précédentes publications, les travaux de restauration du fort avancent à grands pas. D'un bout à l'autre de l'édifice, les chantiers s'enchaînent avec rigueur et passion, redonnant peu à peu vie à cet ouvrage plus que centenaire. Chaque trou rebouché, chaque mur consolidé raconte une histoire, et c'est cette mémoire que nous nous efforçons de retrouver et de faire revivre.

Au-delà de la simple rénovation, notre mission consiste également à reconstituer l'histoire des lieux : comprendre leur usage initial, suivre leur évolution au fil du temps, et identifier les traces laissées par les hommes qui ont occupé ces espaces.

Vous l'avez peut-être remarqué dans la **Gazette n°14** : une étape marquante a été franchie avec la restauration du **magasin à poudres**. Ce lieu emblématique, autrefois cœur névralgique du fort, intrigue autant qu'il fascine, il attire la curiosité par ses mystérieuses frises murales — renferment-elles un secret ? Le temps nous le dira.

À l'origine, ce local servait au stockage de la poudre noire, indispensable au tir des canons. Aujourd'hui encore, le sol conserve l'empreinte des supports sur lesquels reposaient les barils. Mais l'évolution des techniques de guerre – notamment après la crise de l'obus torpille – a bouleversé son usage. Il ne s'agissait plus de stocker de la poudre en vrac, les projectiles étant désormais chargés et la charge de propulsion préparée en gargousses. Parlons aussi des modifications des baies d'éclairage, à l'entrée du magasin, on peut voir qu'elles ont été déplacées et mises plus en hauteur. Ou bien encore le couloir qui desservait les baies d'éclairage à l'opposé de l'entrée, pourquoi a-t-il été complétement bouché ? Sans doute pour le renforcement de la résistance des murs par remplissage de sable.

Deux cloisons ont alors été ajoutées dans le magasin à poudre, à l'endroit même où les motifs des frises murales changent, permettant peut-être une nouvelle organisation du stockage des munitions. Ces modifications répondaient aux impératifs croissants de sécurité et d'efficacité. Plus tard encore, une des cloisons aurait été remplacée par un mur en béton — probablement durant la période française — tandis que des boîtiers électriques et téléphoniques ont été installés sur les murs.

Mais l'énigme la plus curieuse provient de ces inscriptions partiellement effacées que l'on a retrouvé lors du nettoyage des murs.

Mais quel pouvait bien être le rôle de tous ces marquages ? Selon certains spécialistes, l'une des inscriptions "13 abonnés", pourrait faire référence aux lignes téléphoniques qui furent installées dans ce magasin. Ce qui laisse penser que le lieu aurait pu servir, à un moment au commandement des services. un élément essentiel dans un **poste de commandement (PC) divisionnaire**. Une telle fonction expliquerait la présence d'un réseau téléphonique et renforcerait l'idée d'une transformation partielle du lieu en centre névralgique.

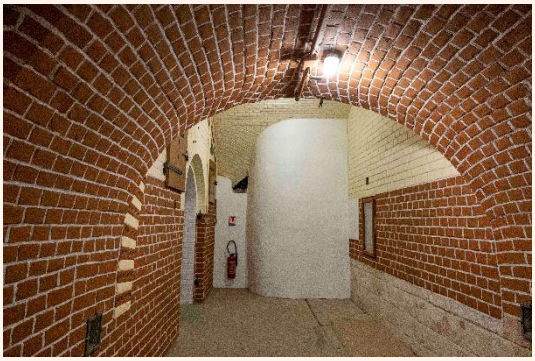
Quant aux frises murales, bien que jugées décoratives par plusieurs experts, leur finesse, leur répétition, leur emplacement… tout invite à penser qu'elles n'ont pas encore tout révélé.

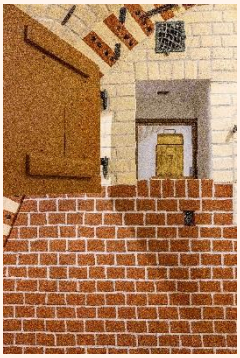
Chaque pierre du fort, chaque couche de peinture, chaque transformation porte en elle une part de vérité. La restauration du magasin à poudres n'est qu'un fragment de ce récit plus vaste, une page parmi d'autres dans le livre encore ouvert de ce lieu chargé d'histoire.

Et la suite ?

Eh bien… disons simplement que certains détails, mis au jour, mériteraient d'être observés de plus près. Très bientôt, peut-être, une nouvelle révélation viendra bouleverser notre compréhension du fort.

Mais pour l'instant, le silence règne encore. Et derrière ses murs épais, le fort semble garder un secret de plus.





Les bénévoles sur tous les fronts !

Le fort est en pleine effervescence à l'approche de la saison estivale. Fidèles au poste, nos bénévoles redoublent d'efforts lors de leurs journées de travail pour entretenir, embellir et faire vivre ce lieu chargé d'histoire.

Hubert et **Tonton Jean-Pierre** s'attèlent depuis près de trois mois à un chantier de taille : la rambarde de la cour des Allemands. Ce travail de longue haleine, mené avec rigueur et persévérance, touche bientôt à sa fin — un bel accomplissement en perspective.

Pendant ce temps, **Christian**, **Hugo**, **Éric** et **Jean-Michel**, armés de leurs tondeuses et débroussailleuses, s'attaquent aux espaces verts. Cours, talus, chemins : rien ne leur échappe. L'objectif ? Offrir au public un fort accueillant et soigné. **François**, avec son fidèle râteau, complète ce travail en ramassant l'herbe coupée, laissant de vastes étendues impeccablement propres.

Daniel, de son côté, a terminé les travaux de peinture dans les espaces ouverts au public. Il s'attaque désormais à un nouveau défi : le traitement des murs envahis par le salpêtre (nitrate de potassium), conséquence d'une forte humidité. Grâce à son travail minutieux, ces surfaces retrouvent peu à peu un aspect sain et propre.

Jean-Pierre, assisté de **Gilbert** et **Alain**, a quant à lui achevé la dernière phase du bouclier de béton ainsi que la pose du parement. La dépose de l'échafaudage marque la fin de ce chantier d'envergure, mené tambour battant.

Toujours très actif, **Claude** poursuit l'habillage de la section Maginot. Il installe des portes à claire-voie vers le piquet d'infanterie ouest, fixe divers équipements muraux (seaux, pelles, haches), et met en place des boîtiers électriques. Un souci du détail qui contribue à restituer l'authenticité des lieux et à leur redonner une âme. À ses côtés, **Yves** prête main-forte en assurant la peinture des portes et des éléments en ayant besoin, contribuant avec soin à la finition de ces aménagements.

Parallèlement, **Roland** veille avec attention sur le centre de documentation. De nouveaux ouvrages sont venus enrichir la collection, et il s'affaire à les trier, les référencer et les ranger méthodiquement. Grâce à son travail, le fonds documentaire continue de s'étoffer, au service des passionnés d'histoire et des curieux.

Et pendant que tout ce petit monde s'active, **Régis**, toujours fidèle au poste, prend soin des estomacs. Il continue de préparer chaque jeudi et samedi le repas pour les travailleurs du patrimoine, dans une ambiance conviviale où chacun reprend des forces avant de retourner sur son chantier.

Et ce n'est pas tout ! Dès qu'un moment se libère, chacun prend soin de son espace : balais, chiffons et brosses en main, les bénévoles nettoient, dépoussièrent et bichonnent leur coin de fort avec fierté et bienveillance.

Grâce à l'engagement sans faille de ces passionnés, le fort se transforme peu à peu. Il revit, rayonne, et continue de transmettre son histoire à tous ceux qui le visitent.

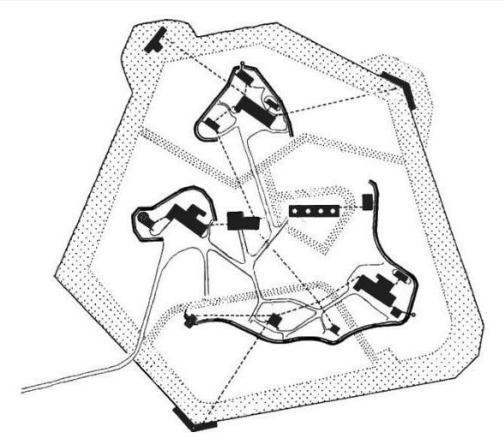
Un immense merci à ces artisans de l'ombre, qui travaillent avec cœur pour faire du fort un lieu vivant et accueillant.

Nouvelle mission de reconnaissance au fort de Kœnigsmacker:

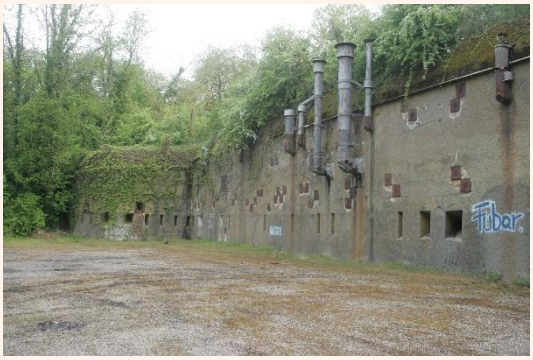
Dans la continuité du chantier de récupération de matériel mené à Metz l'année dernière, et à la suite de notre participation active à la convention sur la fortification organisée à Toul, nous avons pu nouer de précieux contacts avec divers interlocuteurs civils et militaires. Ces échanges fructueux ont rapidement fait émerger l'idée de réitérer une opération similaire, cette fois sur un autre site d'intérêt stratégique et historique : la fortification de Kœnigsmacker, située en Moselle, à proximité de Thionville.

Bien que rapidement formulé, ce projet a nécessité plusieurs mois de démarches et de coordination administrative. L'accès à un site militaire étant strictement encadré, il aura fallu près de huit mois d'attente et de relances avant de recevoir une réponse officielle. C'est donc avec une grande satisfaction que nous avons accueilli l'autorisation, délivrée par les autorités militaires de Metz, de procéder à une première reconnaissance du site en vue d'un futur chantier de récupération.

Le 22 avril, notre équipe composée de Claude, Jean-Michel W., Éric et Christian s'est rendue à Thionville pour rencontrer M. Fritsch, Chef de la Cellule des Emprises Militaires et du Patrimoine Historique, sur le site du groupe fortifié de Kœnigsmacker.



Plan du groupe fortifié



Façade de l'une des casernes

Ventilateur un peu rouillé

Bloc électrique avec boitier en porcelaine

Un site d'exception : le groupe fortifié de Kœnigsmacker

Ce groupe fortifié de 106 hectares, construit entre 1908 et 1914 par les Allemands, faisait partie du vaste programme de fortifications appelé *Moselstellung*. Ce dispositif englobait plusieurs forteresses réparties entre Metz et Thionville, le long de la vallée de la Moselle. Le fort de Kœnigsmacker pouvait accueillir jusqu'à trois compagnies d'infanterie et avait pour mission, avec le fort d'Illange, de couvrir celui de Guentrange, chargé de la défense de Thionville.

Parmi ses principales caractéristiques, on compte :

- une enceinte d'environ 30 hectares, délimitée par un réseau de protection et un mur de contrescarpe (hors zone ouest),
- trois groupes de tranchées d'infanterie avec abris de combat bétonnés,
- trois casernes bétonnées,
- une batterie cuirassée équipée de quatre canons de 10 cm sous tourelles à coupoles tournantes non rétractables,
- plus de 2000 mètres de galeries souterraines en béton, reliant l'ensemble des structures du site.

Arrivés sur place à 9h00, notre objectif était d'identifier et de recenser le matériel potentiellement démontable et réutilisable, notamment pour l'aménagement en cours au fort Ducrot. Après avoir stationné près de la caserne n°1, nous avons emprunté le chemin forestier menant à l'entrée de la batterie des quatre canons.
L'obscurité régnant à l'intérieur nous a rapidement obligés à sortir les lampes de poche pour explorer minutieusement chaque recoin. Nous avons photographié les installations et recherché divers éléments techniques : tuyauteries, coffrets électriques, portes, mais surtout ventilateurs, indispensables à la finalisation de nos aménagements à Ducrot. Au fil de notre progression, nous avons aussi pris le temps d'admirer les marquages et dessins d'époque, encore visibles malgré les années.

Alors que notre visite touchait à sa fin, nous avons découvert une petite pièce abritant un équipement aussi rare qu'inattendu : un ozonisateur. Pensant jusqu'alors être les seuls à disposer d'un tel dispositif, nous espérons désormais pouvoir le récupérer et l'installer en haut de la traverse centrale du fort Ducrot.
Après plus de deux heures de visite, et avec un carnet de notes bien rempli, nous avons chaleureusement remercié notre guide avant de conclure cette matinée par un déjeuner bien mérité.

Prochaines étapes

Il nous appartient désormais de rédiger et transmettre un courrier officiel sollicitant l'autorisation formelle de récupérer le matériel repéré. Si les démarches aboutissent favorablement, nous espérons pouvoir organiser la campagne de récupération dans la deuxième quinzaine de septembre.

Portes ouvertes au fort Ducrot

Le dimanche 25 mai, le fort Ducrot a, une fois encore, ouvert ses portes aux curieux, aux passionnés d'histoire et aux fidèles amis de ce lieu emblématique de Mundolsheim. Organisée chaque année par l'association qui sauvegarde le site, cette journée est l'occasion pour le public de découvrir les coulisses des travaux de restauration et de rencontrer les bénévoles qui s'investissent avec passion.

L'organisation d'un tel événement ne s'improvise pas. Dès le jeudi, une première équipe de bénévoles était déjà à pied d'œuvre pour débuter l'installation. Le samedi, le reste des préparatifs a mobilisé toutes les forces vives : montage des structures, nettoyage des abords, installation des garnitures… Un vrai travail de fourmi mené dans une ambiance bon enfant, mais avec le sérieux qu'impose un tel rendez-vous.

La traditionnelle photo de groupe

Un moment d'émotion a marqué la journée : l'absence de Jackie, figure emblématique des portes ouvertes, connu pour son costume de soldat français de 1940 et ses anecdotes toujours très attendues. Mais la relève est assurée ! Guillaume, jeune bénévole de l'association, plein d'enthousiasme, a su captiver les visiteurs par ses connaissances et son dynamisme, prouvant que la transmission est bel et bien en marche.

Malgré une fréquentation plus modeste, la journée a été une réussite sur le plan humain. Elle confirme le rôle essentiel du fort Ducrot comme lieu de mémoire, de culture et de lien social. Le sourire des visiteurs, les discussions animées autour des stands, et les encouragements reçus tout au long de la journée sont autant de raisons de continuer à faire vivre ce patrimoine unique.

L'équipe de bénévoles repart donc avec de nouvelles idées et une énergie renouvelée pour préparer la prochaine édition. Le fort Ducrot, lui, reste fidèle à sa vocation : accueillir, transmettre, rassembler.

Dès 9h le matin, le fort s'est animé : les stands de pâtisseries et de boissons ont été installés avec soin, apportant une touche sucrée et conviviale à la journée. Dans un coin de la cour, les effluves appétissantes des bretzels en train de cuire attiraient déjà les regards — une mission confiée, comme chaque année, à l'infatigable tonton Jean-Pierre.

Les premiers visiteurs ont franchi les grilles du fort à 10h, curieux de découvrir les avancées réalisées cette année. Chemins nettoyés, tuyaux de ventilations posés, magasin à poudre restauré : les bénévoles avaient de quoi être fiers. Aux alentours de 11h, une visite officielle s'est déroulée en présence de Cécile Delatre, conseillère de la Collectivité européenne d'Alsace (CeA), accompagnée de Béatrice Bulou, maire de Mundolsheim, et d'Annick Koerner, première adjointe. Guidés par le président Gerolt, ils ont pu constater l'ampleur et le serieux du travail réalisé au fil des mois.

Si la fréquentation a été un peu en retrait par rapport aux années précédentes, sans doute en raison de la fête des mères célébrée ce même jour, les échanges avec les visiteurs ont été riches et bienveillants. L'association envisage d'ailleurs, pour l'an prochain, de réfléchir à une autre date ou même à une nouvelle formule, afin de toucher un public plus large.

L'artillerie au fort Ducrot:

Le plan de construction que nous avons trouvé aux archives militaires de Berlin a été annoté de l'équipement d'artillerie du fort, nous trouvons 8 pièces d'artillerie principale et 4 pièces de flanquement. Il s'agit de 2 canons de 15 cm long « Ringkanone », de 2 canons de 15 cm court et de 4 canons de 12 cm, pour le flanquement nous avons de chaque côté du fort 2 canon de 9 cm.

Le 15 cm long « Ringkanone » C/92:

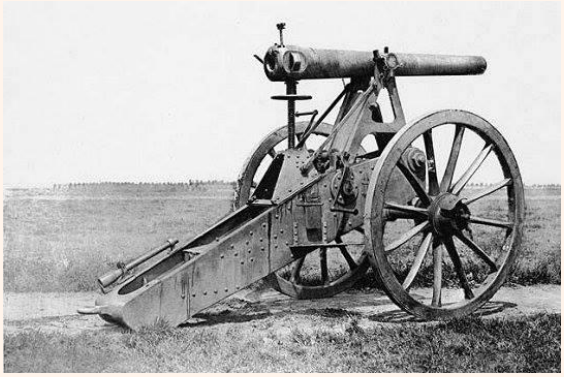
Cette pièce qui pèse 8900 kg et porte à 12.000 m avec un projectile de 40 kg à raison de 2 coups par minute, est destiné au tir à longue distance, une de ses missions est de neutraliser les batteries de siège de l'ennemie. Canon très lourd à mettre en œuvre, il ne peut pas changer rapidement d'objectif.

Le 15 cm court C/93

Cette pièce qui pèse 2200 kg et porte à 6.000 m avec un projectile de 40 kg à raison de 2 coups par minute. Ce canon est destiné à la destruction des travaux d'approche de l'ennemie, il permet d'atteindre des objectifs abrités.

Le canon de 12 cm C/80

Cette pièce qui pèse 2500 kg et porte à 7.900 m avec un projectile de 17 kg à raison de 2 coups par minute. Pièce d'artillerie moyenne qui allie efficacité de l'obus et rapidité de changement d'objectif qui permet de harceler les colonnes d'attaque.

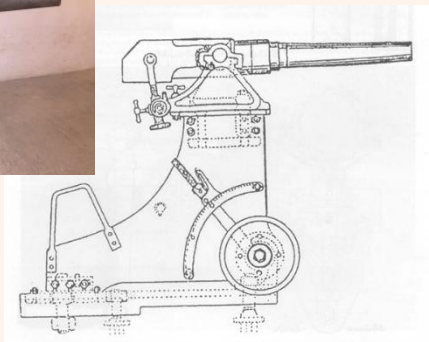


Le canon de 9 cm C/79

Cette pièce qui pèse 1500 kg et porte à 6.600 m avec un obus de 7,2 kg à raison de 2 coups par minute.

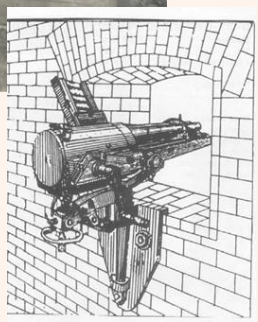
Toutes ces pièces sont destinées à garnir les emplacements de tir sur le rempart du fort, on peut y rajouter les pièces de défense du fossé :

Le canon de 5,3 cm Maxim-Nordenfeldt 1887
A l'origine il y avait des canons de 9 cm lisses en bronze qui seront remplacés rapidement par ce modèle plus moderne. Le canon de 5,3 cm est une pièce de flanquement du fossé pouvant tirer soit une boite à balle (genre de grosse chevrotine) contre l'infanterie soit des obus explosifs contre des obstacles, à raison de 23 coups par minute. Le fort était équipé de 4 pièces, deux dans chaque coffre latéral.



le canon de 5,3 cm Maxim-Nordenfeldt 1887

Le canon révolver de 37 mm Hotchkiss
Pièce à tir rapide équipée de 5 canons pivotant tirant soit des boites à balles soit des obus explosifs à raison de 60 coups par minute. Le fort était équipé de 4 pièces dans le coffre de tête.



Le canon révolver de 37 mm Hotchkiss

Les hommes :
Dans l'armée allemande c'est la « Fussartillerie » l'artillerie à pied qui s'occupe des forts et aussi de l'artillerie de siège. Cette mention « à pied » vient du fait que ce type d'artillerie ne dispose que de peu de mobilité par rapport à l'artillerie de campagne, les armes de forteresse sont montées quasiment à demeure et celle de siège ne bougent qu'à la chute de la place assiégée. Ces régiments ne disposent donc pas des moyens nécessaires propres pour le déplacement de l'ensemble des pièces, cette tâche est confiée au régiment du train.
Strasbourg est après 1871, le siège du 15eme corps d'armée et compte 2 régiments d'artillerie à pied, le Niedersächsisches Fussartillerie Regiment 10 (10eme régiment de la basse Saxe d'artillerie à pied) caserne Von Decker, située sur l'esplanade et aujourd'hui disparue et le Badisches Fussartillerie Regiment 14 (14eme régiment Badois d'artillerie à pied) caserne Werder (Sénarmont) rue du Nideck.
Le 10eme est le régiment organique du 15eme corps d'armée donc plutôt destiné au siège, le 14eme est affecté à la place forte de Strasbourg.

L'évolution :
Cette situation est celle à la fin de la construction du fort après 1882. Nous ne disposons que de peu d'éléments sur cette période, on apprend qu'en novembre 1893, le 10eme régiment d'artillerie à pied effectue un exercice d'approche de la place par Saverne et Wasselonne. Un autre exercice daté de février 1894 s'effectue avec une approche d'unités d'infanterie accompagné d'artillerie de campagne vers la place de Strasbourg et ce sont les canons du fort qui repoussent cette attaque par des tirs à blanc.
Vers cette fin de siècle, avec l'évolution de l'artillerie et des obus, il fut décidé de sortir l'artillerie des forts afin d'éviter une concentration de pièces sur une petite surface. Au fort Ducrot, il existe une batterie talutée pour deux pièces à l'extérieur au niveau du saillant arrière gauche. Les pièces de flanquement furent mises sous casemate de part et d'autre du fort. Celle de gauche fut réalisé la première et reliée par galerie au fort, celle de droite est plus tardive, environ 1914.
L'ancien rempart d'artillerie est alors transformé en position d'infanterie.

Schœnenbourg, mémoire d'acier!

Dans la gazette n°14, nous vous avions emmenés dans le nord du Bas-Rhin pour découvrir le Musée Mémorial de Walbourg, un musée consacré à l'histoire de l'Alsace de 1870 à 1945. Poursuivons ensemble notre exploration du patrimoine alsacien en faisant une halte à Hunspach, l'un des plus beaux villages de France, pour rencontrer Marc Halter, président de l'AALMA (Association des Amis de la Ligne Maginot d'Alsace).

Depuis 1978, cette association œuvre à la préservation et à la restauration du fort de Schœnenbourg, le plus grand ouvrage de la Maginot d'Alsace, visitable. Composé de huit blocs de combat reliés par trois kilomètres de galeries souterraines creusées à une profondeur de 30 mètres, le fort avait pour mission de verrouiller le nord de l'Alsace, et plus particulièrement les pénétrantes de Wissembourg vers le sud, en coordination avec les autres ouvrages de la ligne.

À notre arrivée au fort, nous avons descendu pas moins de 135 marches pour entamer la visite. Très vite, au détour d'un couloir, nous avons eu la surprise de croiser Marc Halter en personne. Il nous a chaleureusement accueillis pour une visite guidée passionnante, suivie d'un entretien sur l'histoire du site et les actions de son association.

Ce mastodonte, véritable prouesse d'ingénierie militaire, pouvait accueillir jusqu'à 630 hommes en autonomie complète, dans un environnement souterrain parfaitement organisé. Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'illustra notamment en tirant plus de 17 000 obus, sans jamais se rendre, même face aux bombardements les plus intenses.

Aujourd'hui, le fort de Schœnenbourg est devenu un haut lieu du tourisme de mémoire en Alsace, attirant chaque année plus de 60 000 visiteurs venus découvrir l'histoire, la vie quotidienne des soldats et les coulisses de cette forteresse hors du commun.

INFORMATIONS PRATIQUES

Rue Commandant Martial Reynier
67250 - Hunspach
Ouverture : toute l'année, se référer au tableau des ouvertures

ALSACE - LA LIGNE MAGINOT - FORT DE SCHOENENBOURG

Visite non guidée – sans réservation
Adulte : 10€
6 - 18 ans : 5€
Groupes : réservation au 03 88 80 96 19

Fort Ducrot : Marc Halter, en quelques mots, pouvez-vous vous présenter, et nous raconter l'histoire de l'association du fort de Schœnenbourg ?

Marc Halter : L'association a été fondée en 1978 par un groupe de passionnés de fortifications, rejoints par quelques anciens combattants de la ligne Maginot. Ce fut le début d'une formidable aventure qui se poursuit encore aujourd'hui.

FD : Y a-t-il des objets ou vestiges remarquables conservés au fort ? comment les mettez-vous en avant pour les visiteurs ?

MH : Lorsque nous avons repris le fort, il était en ruine : complètement dégradé et pillé. Grâce à plus de 230 000 heures de bénévolat, nous avons pu le restaurer dans l'état où il se trouvait en 1939. Aujourd'hui, tout ce que l'on trouve dans l'ouvrage est d'époque — même si ce n'est pas toujours d'origine. Nous faisons en sorte de n'y installer que du matériel correspondant à celui utilisé à l'époque, et à l'endroit exact où il se trouvait historiquement.

FD : L'Alsace a une histoire mouvementée et singulière entre la France et l'Allemagne. Comment cela se reflète-t-il dans les collections du musée ?

MH : Les collections du musée reflètent principalement l'histoire française s'arrêtant à 1940, car le fort fait partie de la ligne Maginot. Nous n'exposons pas de matériel allemand, à l'exception d'une plaque commémorative déposée par d'anciens soldats allemands. Le reste du matériel présenté est exclusivement français et d'époque. En ce qui concerne les objets allemands, nous sommes très vigilants : nous veillons à éviter toute représentation pouvant être perçue comme une glorification ou un rappel des souvenirs douloureux liés au nazisme.

FD : La ligne Maginot est un acteur de la 2eme guerre mondiale peut être encore trop méconnu du public, qu'aimeriez-vous que les visiteurs retiennent de leur passage ici ?

MH : J'aimerais qu'ils retiennent que la ligne Maginot a parfaitement rempli les objectifs qui lui avaient été assignés. Elle ne pouvait pas faire plus que ce pourquoi elle avait été conçue.
D'abord, les fortifications, qu'elles soient dans les Alpes ou dans le Nord-Est, avaient pour mission d'assurer l'inviolabilité de la frontière et de prévenir toute attaque surprise.
Ensuite, elles devaient tenir pendant 21 jours, le temps nécessaire à la mobilisation et à la concentration de l'armée française.
Enfin – et c'est une mission moins connue – la ligne devait canaliser les forces allemandes vers des pays neutres comme la Belgique ou la Suisse, afin de provoquer l'entrée en guerre du Royaume-Uni aux côtés de la France.
Il me semble que ces trois missions ont été accomplies.

FD : Le fort Ducrot construit en 1879, le fort de Schœnenbourg en 1931, deux époques, deux nations mais quels points communs ?

MH : Oui, la fortification. Qu'elle soit en béton ou en pierre de taille, son objectif reste le même : économiser les forces, préserver les hommes et gagner du temps. Qu'il s'agisse d'un château, du fort Ducrot ou d'une fortification de Vauban, leur fonction principale est identique. On cherche à ralentir l'ennemi, à le décourager. Il y a aussi une dimension dissuasive : un fort qui ne tire pas a rempli sa mission.

FD : Une dernière petite question, pourquoi venir au fort de Schœnenbourg,

MH : comme on en a parlé en début d'interview :la ligne Maginot on en parle beaucoup mais on ne la connait pas, résultat : l'histoire qu'on fait sur la ligne Maginot c'est de l'ordre du fantasme, des élucubrations des uns et des autres. Le but philosophique de l'AALMA c'est de réhabiliter les combattants de la ligne Maginot et dire tout simplement la vérité sur l'histoire de la ligne Maginot.

Du dialogue à la découverte …Le Fort Ducrot à Walbourg

Les jeudi 8 et samedi 10 mai 2025, la commune de Walbourg a accueilli l'événement "Terroir et Mémoire(s)", organisé par le Musée Mémorial Walbourg 1870 à 1945, sous l'impulsion de son président passionné, Cédric Lemaître. Cette manifestation à la croisée des chemins entre patrimoine, histoire et traditions locales a rassemblé de nombreux visiteurs, curieux, familles, passionnés d'histoire et représentants d'associations locales.

L'événement avait pour vocation de mettre en valeur les liens profonds entre le terroir alsacien et la mémoire des conflits qui ont traversé la région entre 1870 et 1945. Une période charnière marquée par les bouleversements géopolitiques, les changements de nationalité, les traumatismes humains, mais aussi par la résilience des populations locales.

Parmi les temps forts de ces deux journées, l'inauguration de l'extension du musée a particulièrement marqué les esprits. Cette nouvelle section est consacrée aux "Malgré-Nous", ces Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans la Wehrmacht pendant la Seconde Guerre mondiale.

La scénographie immersive met notamment l'accent sur le camp de Tambov, en Russie, où des milliers de prisonniers de guerre alsaciens furent internés dans des conditions extrêmes. Le musée propose une reconstitution saisissante du quotidien des internés : baraquements reconstitués, objets d'époque, témoignages, documents originaux et récits audio évoquent le calvaire, mais aussi les espoirs et les liens maintenus avec les familles restées en Alsace. Une démarche historique et pédagogique saluée par les nombreux visiteurs présents lors de l'inauguration.

Le Fort Ducrot, acteur de la mémoire locale

L'Association du Fort Ducrot a naturellement répondu présente à cet événement en tenant un stand d'information sur les deux journées, permettant ainsi de présenter le fort, son histoire, ses objectifs de préservation et les activités à venir.

Le jeudi 8 mai, ce sont Hugo, Christian, Jean-Michel, Alain et Fred qui ont assuré l'accueil et les échanges avec les visiteurs, répondant avec passion aux nombreuses questions sur le fort et ses particularités architecturales et historiques. Le samedi 10 mai, Roland et Hubert ont pris le relais avec le même enthousiasme.

L'un des objectifs principaux de cette présence était de promouvoir la journée portes ouvertes du Fort Ducrot prévue le 25 mai 2025. Ce rendez-vous permettant aux visiteurs de découvrir ou redécouvrir ce fort militaire édifié à la fin du XIXe siècle,

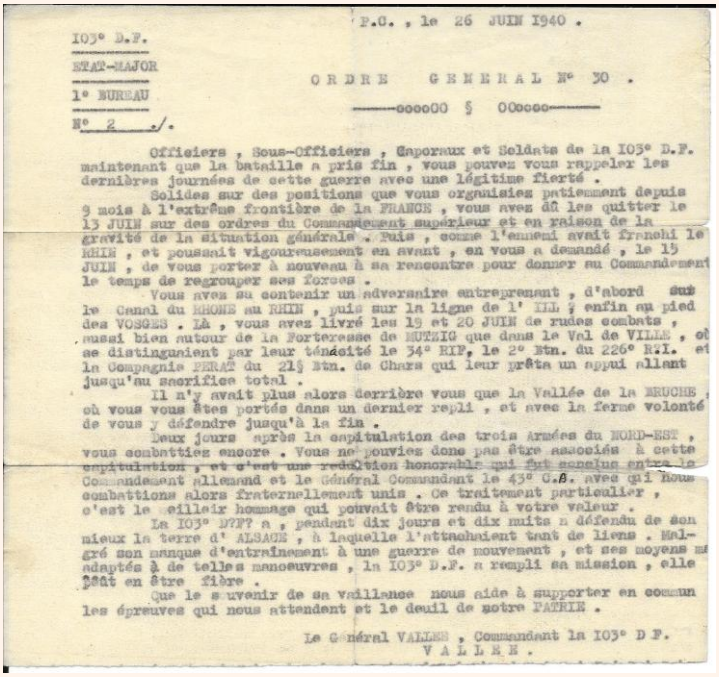
Un événement fédérateur et porteur de sens

"Terroir et Mémoire(s)" a su réunir des mondes souvent cloisonnés : celui de l'histoire militaire et celui des traditions rurales, de la transmission de mémoire et de la production locale. Au cœur de cette rencontre, une idée forte : la mémoire se cultive comme la terre, avec soin, persévérance et humilité. Le Fort Ducrot, en s'associant à cette démarche, confirme son rôle essentiel dans le tissu associatif et patrimonial local.

L'association tient à remercier chaleureusement le Musée Mémorial Walbourg 1870 à 1945 et Cédric Lemaître pour leur accueil et leur engagement, et invite toutes celles et ceux qui souhaitent en savoir plus sur le fort à venir nombreux lors de la journée portes ouvertes.

Le saviez-vous ? (Charles Stoll)

Jusque dans les années cinquante la commune de Mundolsheim employait un appariteur.
Cette personne (« d'Bott ») parcourait à vélo les rues du village portant un képi et équipé d'une cloche.
Il s'arrêtait à des endroits stratégiques (placettes, croisements de rues etc...) pour annoncer les évènements de la commune. Il informait ainsi la population des différents avis de la mairie : passage du percepteur, du ramoneur et de certaines autorisations ou interdictions. Tous ces renseignements étaient bien sûr proclamés en Alsacien, l'appariteur ne parlant pas un mot de français ! Il débutait ses annonces par les paroles rituelles : « es wurd bekannt gemarcht » (il est porté à la connaissance).
Le patrimoine ne se limite pas à la préservation des bâtiments ou des objets anciens. Il vit aussi à travers les souvenirs, les anecdotes et les récits du quotidien qui façonnent l'identité de notre village.
Si vous connaissez des histoires originales ou des moments marquants de la vie à Mundolsheim, n'hésitez pas à les partager avec nous. Ensemble, faisons vivre la mémoire collective et transmettons ces trésors aux générations futures.



P.C. , le 26 JUIN 1940 .

103° D.F.
ETAT-MAJOR
1° BUREAU
N° 2 ./.

ORDRE GENERAL N° 30 .

———oooooO § Oooooo———

Officiers , Sous-Officiers , Caporaux et Soldats de la 103° D.F. maintenant que la bataille a pris fin , vous pouvez vous rappeler les dernières journées de cette guerre avec une légitime fierté .

Solides sur des positions que vous organisiez patiemment depuis 9 mois à l'extrême frontière de la FRANCE , vous avez dû les quitter le 13 JUIN sur des ordres du Commandement supérieur et en raison de la gravité de la situation générale . Puis , comme l'ennemi avait franchi le RHIN , et poussait vigoureusement en avant , en vous a demandé , le 15 JUIN , de vous porter à nouveau à sa rencontre pour donner au Commandement le temps de regrouper ses forces .

Vous avez su contenir un adversaire entreprenant , d'abord sur le Canal du RHONE au RHIN , puis sur la ligne de l' ILL ; enfin au pied des VOSGES . Là , vous avez livré les 19 et 20 JUIN de rudes combats , aussi bien autour de la Forteresse de MUTZIG que dans le Val de VILLE , où se distinguaient par leur ténacité le 34° RIF, le 2° Btn. du 226° R.I. et la Compagnie PERAT du 21§ Btn. de Chars qui leur prêta un appui allant jusqu'au sacrifice total .

Il n'y avait plus alors derrière vous que la Vallée de la BRUCHE , où vous vous êtes portés dans un dernier repli , et avec la ferme volonté de vous y défendre jusqu'à la fin .

Deux jours après la capitulation des trois Armées du NORD-EST , vous combattiez encore . Vous ne pouviez donc pas être associés à cette capitulation , et c'est une reddition honorable qui fut conclue entre le Commandement allemand et le Général Commandant le 43° C.A. avec qui nous combattions alors fraternellement unis . Ce traitement particulier , c'est le meilleur hommage qui pouvait être rendu à votre valeur .

La 103° DFF a , pendant dix jours et dix nuits a défendu de son mieux la terre d' ALSACE , à laquelle l'attachaient tant de liens . Malgré son manque d'entraînement à une guerre de mouvement , et ses moyens mal adaptés à de telles manoeuvres , la 103° D.F. a rempli sa mission , elle peut en être fière .

Que le souvenir de sa vaillance nous aide à supporter en commun les épreuves qui nous attendent et le deuil de notre PATRIE .

Le Général VALLEE , Commandant la 103° D F.
V A L L E E .

Copie du courrier du général Vallée commandant de la 103ème DIF

Maurice Trotot, ce nom ne vous dit rien ?

Et pourtant, son histoire mérite d'être racontée. C'est à l'occasion de la visite de sa fille au Fort Ducrot que nous avons découvert un témoignage précieux : une copie d'un courrier daté du 26 juin 1940, émanant du général Vallée, commandant la 103e Division d'Infanterie de Forteresse, et adressé à l'ensemble de la division.
Ce document, transmis en souvenir par la famille de Maurice Trotot, ouvre une porte sur un pan oublié de notre mémoire collective. Soldat de la 103e DIF, Maurice Trotot était probablement stationné à la batterie des Cerisiers, l'une des positions avancées du secteur. Qui était-il ? Quel fut son parcours dans ces heures critiques de juin 1940 ?
Nous avons entamé des recherches pour en savoir plus sur cet homme et son histoire. Nous ne manquerons pas de vous faire partager nos découvertes dans les prochaines éditions de la Gazette du Fort Ducrot. Restez à l'écoute !

Florilège de photos des travaux du trimestre

Avec le soutien du crédit mutuel « les trois chênes »

Crédit Mutuel

Commune de Mundolsheim

Rédaction: Christian Reichl, Yves Lefebvre, Claude Burcker, Charles Stoll
Photos: Yves Lefebvre, Christian Reichl,

Prochain numéro: Octobre 2025

le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.
Reproduction interdite sans l'accord écrit à demander à l'association des "amis du fort Ducrot".